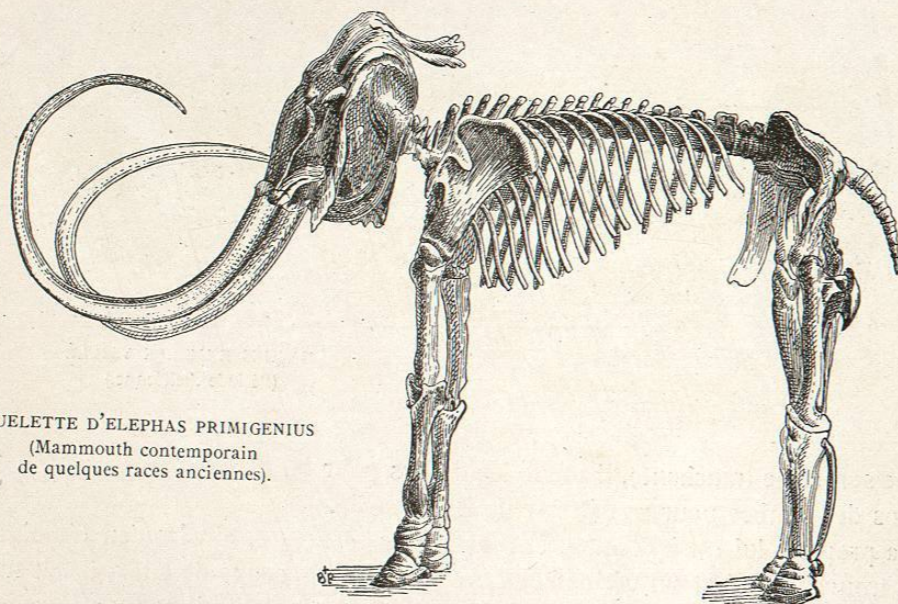


mais ce que nous savons, c'est qu'à un moment donné le climat de l'Europe s'adoucit singulièrement.

Des chutes abondantes de neige et de grandes pluies rafraîchissent l'atmosphère, les grands fauves ne disparaissent pas complètement : l'homme est toujours obligé de lutter contre l'hyène et l'ours des cavernes. Notre *tigre* actuel a remplacé le féroce *machairodus*; les représentants d'une faune nouvelle annoncent l'approche d'une période plus froide : c'est le *cheval* dont l'homme fera sa principale nourriture; c'est le *rhinocéros* à narines cloisonnées; c'est le *mammouth* enfin qui remplacera l'éléphant méridional. Ce dernier, avec l'hippopotame, émigre vers des régions plus hospitalières.

D'où viennent les nouveaux arrivants? Des contrées moins chaudes, sans doute; car nous retrouvons des restes de mammouths, par exemple, surtout dans les portions septentrionales de l'Europe. Ils voyagent par troupes nombreuses sur les



SQUELETTE D'ÉLEPHAS PRIMIGENIUS
(Mammouth contemporain
de quelques races anciennes).

steppes glacés. C'est là que le froid de la période suivante les surprendra. Pendant des centaines de siècles leur chair et leur toison laineuse se conserveront, pour le plus grand plaisir des naturalistes.

Quelle surprise, en effet, lorsqu'en 1799 et plus tard, en 1846, les savants découvrirent dans les glaces de la Sibérie des cadavres congelés de mammouths en parfait état de conservation! Certaines régions en contenaient de si grandes quantités qu'on les eût prises pour de véritables cimetières.

On ne manqua pas une si belle occasion. Quelle aubaine pour la science..... et pour le commerce surtout!

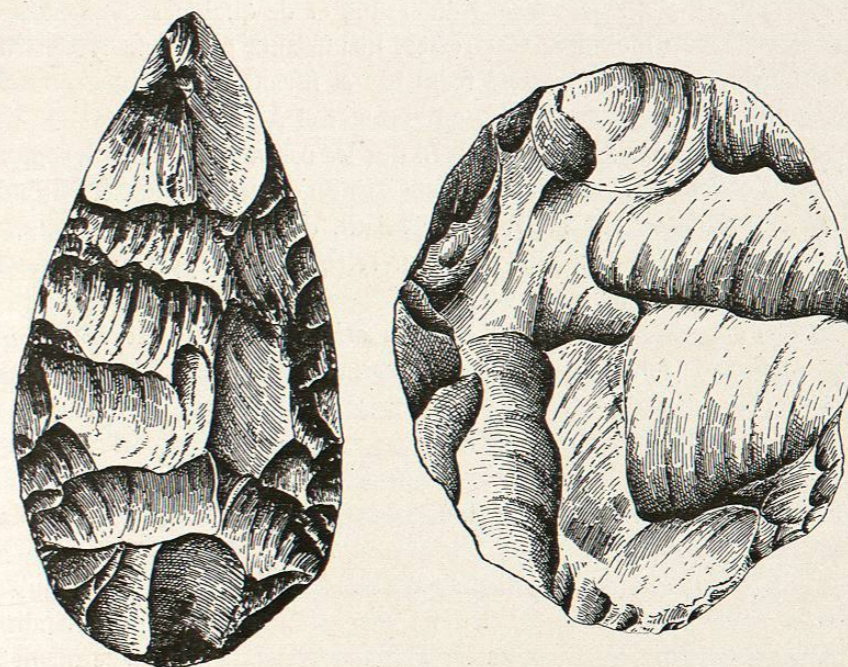
La statistique accuse depuis deux cents ans une importation annuelle supérieure à cent paires de défenses de mammouths sibériens! Plus de quarante mille morceaux d'ivoire fossile, c'est un joli chiffre!

On avait déjà les aquarelles peintes avec la sépia des bélemnites du secondaire,

les amateurs d'antiquités peuvent maintenant se payer le luxe d'objets artistiques fabriqués avec de l'ivoire fossile.

Pendant cette période qualifiée d'*acheuléenne* (1) par les archéologues, l'homme est obligé de s'accommoder aux conditions nouvelles du climat. Il ne lui suffit plus de se nourrir et de se défendre des bêtes fauves; la vie aura pour lui d'autres exigences; s'il veut résister aux intempéries, il lui faudra des vêtements.

Ainsi qu'en témoigne son outillage, l'homme acheuléen prépare des peaux de bête avec des instruments nouveaux: racloirs et perçoirs. En même temps ses armes se perfectionnent. La taille en est faite avec plus de soin et les outils sont plus légers. Leur longueur dépasse rarement six centimètres; le galbe de l'instru-



SILEX TAILLÉS DE LA PÉRIODE ACHEULÉENNE

ment est régulier; les éclats sont mieux utilisés et certains possèdent déjà de fines retouches.

En même temps, les formes se multiplient: ce sont des disques circulaires, des racloirs, des pointes de toutes sortes. Les bords, autrefois sinueux, deviennent rectilignes et plus tranchants.

Partout la lutte pour l'existence fait progresser l'art et l'industrie.

Au début du XIX^e siècle, aucune trouvaille n'était venue nous dire ce qu'était l'homme paléolithique ancien.

Lamarck était mort en 1829 et Darwin ne devait ressusciter et améliorer l'hypothèse évolutionniste que trente ans plus tard, en écrivant l'*Origine des espèces*.

(1) De Saint-Acheul (Somme).

La thèse de ce naturaliste serait-elle vérifiée par les découvertes de la paléontologie encore bien peu avancée? Ses partisans n'en doutaient pas.

Pour l'homme, en particulier, la théorie de la descendance aboutissait forcément à la conquête d'un pithécantrophe quelconque, d'un être, ni homme, ni singe, mais participant des deux à la fois.

N'avait-on pas exhumé déjà, près du Puy, sur le flanc méridional du volcan de Denise en 1844, les restes d'un être qui paraissait réaliser quelques-unes de ces conditions?

Les débris étaient enfouis dans des blocs de tuf volcanique ferrugineux, ils se composaient de deux os frontaux, d'une partie de la mâchoire supérieure, ces pièces ayant appartenu à deux sujets d'âges différents, et de quelques ossements d'une importance beaucoup moindre. Ces restes, insuffisants pour une reconstitution, montraient néanmoins un homme à front bas et fuyant, aux arcades sourcilières très développées, un type assez laid, en somme, et à figure bestiale.

Malheureusement pour la théorie, et bien que les ossements fussent accompagnés dans la même couche des restes d'un rhinocéros du quaternaire ancien, il était très difficile de se prononcer sur l'âge, même relatif, des débris humains ou anthropoïdes. Il fallait attendre bien plus tard pour retrouver des types analogues ayant vécu à l'époque moustérienne.

D'ailleurs, les caractères ostéologiques du crâne de Denise ne sont pas une exception, même à l'heure actuelle, chez certains peuples dégénérés, chez les sauvages australiens plus particulièrement, nous le constatons chaque jour.

Vous vous rappelez l'histoire légendaire de l'Anglais venant en France pour la première fois et rencontrant à son arrivée une femme aux cheveux couleur de feu. Il s'empressa aussitôt d'inscrire en toutes lettres sur son carnet que toutes les Françaises étaient rousses.

Certains archéologues pratiquent quelquefois cette méthode; et de ce qu'ils ont découvert un crâne en tel endroit, ils sont trop souvent portés à généraliser et à croire qu'à une même époque tous les hommes étaient bâtis sur le même type dans le monde entier.

Nous avons vu combien de nos jours il est difficile d'enfermer dans une formule unique les caractéristiques du crâne humain; actuellement toutes les formes se rencontrent; pourquoi, durant ces périodes paléolithiques, les races n'auraient-elles pas déjà été diversifiées?

Et, en fait, la première trouvaille opérée après celle de la Denise se chargea de montrer combien est admissible l'hypothèse que je viens d'énoncer. Je dirai plus: pendant toute la durée des temps préhistoriques, nous pouvons vérifier cette assertion, à savoir qu'à chaque époque il y a eu simultanément des races très différentes les unes des autres; la loi actuelle ne semble pas avoir varié.

En 1863, M. Cocchi recueillait un crâne à 15 mètres de profondeur dans une argile bleue lacustre de la vallée de l'Arno, en amont de Florence. Ce crâne appartenait à un sujet — féminin probablement — ayant vécu pendant la période chelléenne ou tout au moins acheuléenne. Voilà donc l'un des crânes les plus anciens que l'on connaisse.

Si vraiment nous descendons du singe, c'est sur ce crâne que nous devons trouver les preuves de la théorie. J'ai dit que certains transformistes ont changé la formule, nous ne serions que d'arrière-cousins des singes. — Soit; acceptons cette nouvelle thèse pour un instant.

Soyons galants et imitons le général de Saxe qui, au commencement de la bataille de Fontenoy, s'écriait: « Messieurs les Anglais, tirez les premiers! »

A notre tour, disons aux darwinistes modernes: « C'est vous, Messieurs, qui prétendez détruire nos anciennes croyances; nous sommes les naïfs, vous êtes les savants; l'homme, dites-vous, n'est qu'un animal perfectionné; en remontant assez loin dans le passé, nous devons nous rapprocher de la branche originelle qui a fourni les deux rameaux de la descendance simiesque et humaine. Les caractères, communs primitivement, se sont peu à peu dégradés, si bien que maintenant il n'en reste presque plus trace. Il demeure évident toutefois qu'en remontant ces rameaux d'une façon parallèle, nous verrons apparaître davantage ces caractères communs. En un mot, dites-vous, et pour tout simplifier, plus nous nous éloignons de l'époque actuelle, plus nous observerons une dissemblance avec nos types modernes, et plus nous retrouverons — ceci est capital — des caractères propres aux singes.

» Je n'ai rien exagéré, c'est bien ce que vous prétendez? Alors, voici une véritable occasion de vérifier vos doctrines. Nous sommes en présence d'un des crânes les plus anciens que nous ayons découverts; son authenticité n'est mise en doute par personne, ni par vous ni par nous, alors, Messieurs, tirez les premiers, montrez-nous vos sublimes découvertes, constatez vous-mêmes. »

Eh! oui, les darwinistes ont constaté.... mais, pour une fois où l'occasion était superbe, ils n'ont vraiment pas eu de chance.

La femme de l'Arno, sans être une beauté, avait le front droit et large, les yeux rapprochés, les arcades sourcilières à peine indiquées; bref, tout rappelle en elle le type humain actuel.

Nous allons retrouver d'autres crânes fort différents, il est vrai, mais qu'est-ce que cela prouve, sinon ce que je disais tout à l'heure, que, à toutes les époques, suivant les différences du milieu, des habitudes, des mœurs, des souches de races, il y avait des types déjà nombreux.

Passons rapidement sur certaines trouvailles faites en Angleterre, à Tilbury, près de Londres; à Bury Saint-Edmunds (Suffolk); en Saxe, à Tauback, à Krapina, en Croatie, où l'on recueillit une ample moisson de restes humains que le Dr Klaatsch place à la période chelléenne alors que M. Déchelette penche pour le moustérien; arrivons à une découverte récente qui a fait quelque bruit.

Je veux parler de la mâchoire d'Heidelberg, gisant à 24 mètres au-dessous du sol et trouvée par Mauer, dans un dépôt de sable, en 1907.

Ce serait là, actuellement, la plus ancienne relique humaine.

Elle était associée à des restes d'animaux qui ont permis de la dater. Quel que soit le nom qu'on adopte pour la couche de gisement, il faut se rappeler que les géologues allemands ne font pas commencer le quaternaire au même moment que

les Français, et la mâchoire a été trouvée dans un terrain correspondant très probablement à notre *chelléen*.

Quoi qu'il en soit d'ailleurs de l'âge relatif de la découverte, devant les caractères particuliers de cette mâchoire inférieure, on se ressouvint du Pithécantrophe et l'on prétendit que l'une complétait l'autre admirablement.

Mais une particularité ennuya nos théoriciens; c'est que, si cette mandibule est trop solidement charpentée, si le bas de la mâchoire est rejeté en arrière, les dents qu'elle nous montre n'ont rien de commun avec celles d'un singe ou d'un animal.



CRANE DE TILBURY

De l'aveu de tous les naturalistes, la dentition est caractéristique de l'individu; c'est même un moyen infallible en classification; or, les dents de la mâchoire de Mauer, quoique un peu

grosses, sont franchement humaines.

Cette conclusion a été corroborée par l'étude qu'en a faite M. Siffre, professeur à l'École de chirurgie dentaire, et particulièrement compétent sur ce sujet :

Entre les dents de la mâchoire de Mauer, écrit-il, et les dents du singe, même le plus voisin, il y a autant de différence qu'entre la molaire de l'herbivore et la sécante du carnassier.

Ainsi, l'individu de Mauer, dont nous n'avons que la mâchoire inférieure, est vraiment un homme et non un singe ou un Pithécoïde voisin du singe.

Quelques différences ostéologiques ne suffisent pas pour creuser un abîme ni même un simple fossé entre l'homme actuel et cet antique représentant de la race humaine.

En 1888, on avait aussi découvert dans le comté de Kent en Angleterre, à Galley-Hill, une race d'hommes datant à peu près de la même époque et dont les caractères offraient une physionomie bien différente.

Les ossements montrent un crâne élevé, un front bien convexe, ainsi que des formes se rapprochant beaucoup plus de nos races modernes européennes. N'empêche que l'homme de Galley-Hill, par certains autres côtés, rappelait ses voisins de Tilbury et de Bury Saint-Edmunds.

Qu'on veuille bien songer à la difficulté des communications en ces temps reculés, à la fréquence malaisée du mélange des races, et on comprendra aussitôt comment nous devons trouver des types fort différents quoique vivant à la même époque.

Et voilà tout ce que nous avons découvert de l'homme paléolithique ancien !



MACHOIRE HUMAINE TROUVÉE A HEILDEBERG
PAR M. MAUER EN 1907

C'est peu, vraiment ! — si peu qu'on a bien le droit de s'étonner des vastes conclusions qu'en tirent certains savants.

Hantés par cette idée préconçue que l'homme descend du singe; qu'il doit nous apparaître dans le passé avec des caractères le rapprochant, pour le moins, des singes fossiles; que notre ancêtre n'était alors qu'une malheureuse brute dérivant d'un état plus dégradé, les évolutionnistes ne voient dans les découvertes qu'ils font que les particularités destinées à soutenir leur théorie. Ils ferment sciemment les yeux sur tous les caractères beaucoup plus importants et plus typiques.

Il ne faut pas confondre la logique particulière avec la logique générale, et, je ne saurais trop le répéter, les conclusions de certains savants ne sont pas toujours celles de la Science.

Amenez-moi un animal qui parle, un singe qui ait l'idée de prendre un galet, de le tailler, de l'aiguiser, de le transformer en flèches, en haches, en couteaux; un singe qui dépèce proprement une proie; qui ait l'idée de faire du feu, de cuire ses aliments, en un mot qui fasse ce que font les êtres intelligents; un animal qui, placé au point de vue corporel dans des conditions manifestes d'infériorité, trouve dans sa nature propre les ressources nécessaires pour ne pas succomber dans la lutte avec de féroces adversaires, un animal qui, par les seules forces de son intelligence, puisse arriver à se perpétuer au milieu d'une nature hostile et toujours matériellement supérieure à lui, et je me demanderai sérieusement si les gibbons ne sont pas nos *ex-parents*, et, répétant le mot de Louis Figuier, je confesserai que je ne suis qu'un orang-outang revu et augmenté.

Trêve de sottises et de vaines affirmations. La vérité, la voici, telle que nous la donnent les découvertes récentes : Si nous cherchons à nous faire une idée de l'homme du pléistocène ancien, nous trouvons en certains endroits un individu de taille moyenne, souvent petite comme celle de l'Esquimau, un individu fortement charpenté, avec une tête plus ou moins allongée d'avant en arrière, un visage auquel nous ne sommes pas habitués, en raison du front fuyant, des arcades sourcilières très développées et du menton mal dessiné.

Mais, à côté et ailleurs, vivent d'autres races, dont le front est plus élevé et plus droit, la tête plus convexe en avant, les arcades sourcilières à peine indiquées, avec un menton rappelant nos races européennes.

Et quand de nouvelles découvertes viendront s'ajouter à celles que nous possédons, nous serons à même de constater qu'à cette période lointaine de la préhistoire la terre était peuplée d'un grand nombre de races possédant, tout comme aujourd'hui, des caractères propres bien tranchés et nettement humains.